

SESSION 2013

CAPES
CONCOURS EXTERNE
ET CAFEP

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
CHINOIS

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de deux dictionnaires unilingues en langue chinoise (Xinhua Zidian et / ou Xiandai Hanyu Cidian) est autorisé.

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout autre dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

VERSION

邬桥

邬桥这种地方，是专门供作避乱的。六月的栀子花一开，铺天盖地的香，是起雾一般的。水是长流水，不停地分出岔去，又不停地接上头，是在人家檐下过的。檐上是黑的瓦棱，排得很齐，线描出来似的。水上是桥，一弯又一弯，也是线描的。这种小镇在江南不计其数，也是供怀旧用的。动乱过去，旧事也缅怀尽了，整顿整顿，再出发去开天辟地。这类小镇，全是图画中的水墨画，只两种颜色，一是白，无色之色；一是黑，万色之总。是隐，也是概括。是将万事万物包揽起来，给一个名称；或是将万物万事偃息下来，做一个休止。它是有些佛理的，讲的是空和净，但这空和净却是最细密的笔触去描画的，这就像西画的原理了。这些细密笔触就是那些最日常的景致：柴米油盐，吃饭穿衣。所以这空又是用实来作底，净则是以繁琐作底。它是用操劳作成的悠闲。对那些闹市中沉浮、心怀创伤的人，无疑是个疗治和修养。这类地方还好像通灵，混沌中生出觉悟，无知达到有知。人都是道人，无悲无喜，无怨无艾，顺了天地自然作循环往复，讲的是无为而为。这地方都是哲学书，没有字句的，叫域外人去填的。早上，晨曦从四面八方照进邬桥，像光的雨似的，却是纵横交错，炊烟也来凑风景，把晨曦的光线打乱。那树上叶上的露水此时也化了烟，湿腾腾地起来。邬桥被光和烟烘托着，云雾缠绕，就好像有音乐之声起来。

[...]

凡来到邬桥的外乡人，都有一副凄惶的表情。他们伤心落意，身不由己。他们来到这地方，还不知这地方名什叫谁，一个劲儿地混叫。在他们眼里，这类地方都是荒郊野地，没有受过驯化的饮食男女。

王安忆（原载于《长恨歌》、第二部、第一章，2003年）

THEME

L'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à la vie de famille. Dans la classe de M. Bernard du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avalier. Dans la classe de M. Bernard, pour la première fois, ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde. Et même leur maître ne se vouait pas seulement à leur apprendre ce qu'il était payé pour leur enseigner, il les accueillait avec simplicité dans sa vie personnelle, il la vivait avec eux, leur racontant son enfance et l'histoire d'enfants qu'il avait connus, leur exposait ses points de vue, non point ses idées, car il était par exemple anticlérical comme beaucoup de ses confrères et n'avait jamais en classe un seul mot contre la religion, ni contre rien de ce qui pouvait être l'objet d'un choix ou d'une conviction, mais il n'en condamnait qu'avec plus de force ce qui ne souffrait pas de discussion, le vol, la délation, l'indélicatesse, la malpropreté.

Mais surtout il leur parlait de la guerre encore toute proche et qu'il avait faite pendant quatre ans, des souffrances des soldats, de leur courage, de leur patience et du bonheur de l'armistice. À la fin de chaque trimestre, avant de les renvoyer en vacances, et de temps en temps, quand l'emploi du temps le lui permettait, il avait pris l'habitude de leur lire de longs extraits des *Croix de bois* de Dorgelès. Pour Jacques, ces lectures lui ouvraient encore les portes de l'exotisme, mais d'un exotisme où la peur et le malheur rôdaient.

Albert CAMUS, 1913 - 1960, *Le premier homme*.